

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 83 (1938)
Heft: 7

Rubrik: Chronique italienne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE ITALIENNE

LETTRE D'ITALIE

Le « *passo romano* »

Rome, juin.

Par décision du chef du gouvernement, l'Italie a adopté depuis le début de cette année, pour toutes les forces armées de la péninsule un nouveau pas de parade. Il s'agit de celui que nous appelons en Suisse, d'une expression impropre, le pas cadencé. Son introduction en Italie n'est pas petite chose. Il s'agit d'imposer à des centaines de milliers d'hommes une nouvelle démarche. Selon un décret du ministère de la guerre le soldat doit d'abord projeter énergiquement en avant la jambe gauche tendue, jusqu'à mettre le talon à une hauteur de quarante centimètres ; puis avancer le corps pour permettre de frapper avec force le sol, la jambe droite également tendue, effectuant ensuite le même mouvement. Toute flexion du genou est interdite. Par contre, la hanche est mise fortement à contribution. C'est le fameux « pas de l'oie » qualifié de la sorte en raison de la rigidité des pattes de ce volatile. Aussi bien les méchantes langues se sont-elles empressées de le baptiser le « pas du Capitole ». Le Duce l'a désigné sous le nom de « *pas romain* » ; mais dans le fond, il ne diffère guère du pas de parade en usage dans plusieurs armées européennes et notamment en Allemagne, Suisse, Hongrie, Bulgarie, etc. En Angleterre, les régiments de « *guards* » utilisent un pas de parade plus compliqué encore. Levant parfois la cuisse au point de former angle droit avec la jambe, ils accomplissent en une démarche très lente, des conversions bizarres et savantes. Le relevé de la garde devant Buckingham Palace offre l'aspect d'un véritable rite chorégraphique. A Berlin, le *Wachtparade* était jadis l'un des spectacles les plus sensationnels de la capitale. On accourait des quatre coins de l'empire pour y assister. La garde qui défilait *Unter den Linden* déambulait comme une véritable mécanique. Mouvements à angle droit des soldats, gestes précis d'automates, allures rigides, masques figés portant comme la marque de fabrique du militarisme teuton ; c'était impeccable. Le pied était arraché de terre comme par une force invisible et projeté à

des hauteurs invraisemblables. On souriait. L'allure manquait par trop de naturel. Mais le spectacle n'en était pas moins impressionnant.

* * *

Lorsque les « chemises noires » de la milice furent appelées pour la première fois à défiler au pas de parade (c'était en février dernier), le Duce leur adressa la harangue suivante : « Le pas de parade symbolise la force, la volonté, l'énergie des jeunes générations du Licteur. C'est un pas d'un style difficile et dur qui exige une longue préparation, un véritable entraînement. C'est pourquoi nous le voulons. C'est un pas que les sédentaires, les ventrus, les demi-cartouches ne pourront jamais exécuter. C'est pourquoi il nous plaît. » Ces raisons et d'autres encore ont été développées par la presse. Une revue notamment, la *Critica Fascista*, a parlé de lutter contre des déformations, des « dégénérescences à corriger avec le fer et avec le feu » ; par quoi elle semble entendre une certaine indolence et un laisser-aller qui, à son avis, ne seraient pas dans le caractère italien, mais découleraient avant tout des derniers siècles d'histoire de la péninsule, « les siècles dont nous devons avoir honte ».

Dans le fond, l'imposition du pas de parade aux troupes italiennes répond à de multiples buts. Elle vise d'un côté à développer les formes extérieures de la discipline et fortifier en même temps l'allure, la prestance militaires. De nombreux détails, d'apparence superficielle, comme l'immobilité absolue au garde-à-vous, l'ordre strict dans la marche, l'exactitude, la simultanéité de certains mouvements d'ensemble prouvent à un œil exercé l'excellence d'une troupe. A cet égard, on semble avoir jugé en haut lieu que l'armée italienne souffrait encore de certaines lacunes. La mesure tend, d'autre part, à donner aux unités défilant devant leur chef la physionomie compacte, rude, martiale, d'une masse en marche toute tendue en une volonté farouche, obstinée. On connaît l'individualisme latin, la tendance instinctive à agir avec vivacité chacun de son côté. La guerre moderne avec son ordre fluide, dispersé, favorise ce penchant. C'est pour cette raison qu'il a paru nécessaire de rappeler le soldat, par des exercices rigides d'ensemble à la discipline formelle, rigoureusement rythmique, précise, de l'ordre fermé. Dans un article paru dans le *Giornale d'Italia*, le général Grazioli l'explique en ces termes : « C'est justement parce qu'on combat aujourd'hui dans un ordre dispersé qu'il convient de rappeler de façon concrète aux combattants que le facteur principal de la victoire est plus que jamais l'unité du commandement, l'obéissance prompte et précise, la convergence des efforts, l'unanimité des esprits... » La valeur du pas de parade ne serait donc pas seulement de nature matérielle, mais aussi d'ordre psychologique.

* * *

Durant la grande revue militaire en l'honneur d'Hitler, j'ai eu l'occasion d'assister au premier grand défilé au « passo romano ». Il s'agissait de quelques unités de la milice et de l'armée. Comme tous les soldats suisses le savent, le pas de parade est une démarche qui ne s'improvise pas. D'exécution difficile, il est laid et grotesque s'il manque d'une préparation suffisante. En même temps qu'un gros effort musculaire, il exige un synchronisme parfait. Or, les réflexes de la marche diffèrent selon les hommes. Une seule jambe en retard, et toute l'harmonie est détruite. C'est dire le « drill » qu'il implique. A cet égard, les troupes italiennes étaient parfaitement entraînées. La simultanéité, la précision étaient parfaites. L'exécution trahissait un véritable entraînement de la part des hommes et des officiers.

Mais le style même ne nous paraît pas avoir été bien choisi. Au lieu d'être légèrement incliné en avant comme dans une marche véritable, le corps restait droit comme un i et même un peu penché en arrière. Cette position agissait de telle sorte que la jambe lancée en avant était ramenée beaucoup trop près de l'autre. Si bien que la troupe n'avancait que fort lentement : elle paraissait piétiner sur place et la fougue, qui joue son rôle jusque dans le pas de l'oie, était complètement absente. Enfin, la difficulté d'accorder le pas et la musique avait été supprimée par l'élimination de tout cuivre. Seule, une batterie de tambours marquait une cadence monotone. Ce n'était plus qu'une chorégraphie. Il manquait au pas romain l'élan, le sursaut passager, le frisson guerrier que donne l'éclat des fanfares.

La réaction de la foule était intéressante à observer. Le spectacle parut davantage l'étonner que l'impressionner. Elle resta figée. Mais quand, dans le lointain, retentirent les accents familiers des marches militaires italiennes, si suggestives, si entraînantes, quand les clairons sonnèrent et surtout lorsque les bersagliers défilèrent de leur pas preste et dégagé, les ovations éclatèrent unanimes.

* * *

Quelle est l'origine du pas de parade ? Cette question a été abondamment discutée à Rome dans les milieux compétents. Ce serait l'invention, pour les uns, d'un grand réformateur militaire, Maurice de Nassau ; pour les autres, du prince Eugène de Savoie, l'un des plus grands hommes de guerre de son temps. Les Français en attribuent la paternité à Louvois, les Allemands à Frédéric le Grand, les Suisses à leurs mercenaires. En somme, tous ceux qui l'ont pratiqué prétendent l'avoir inventé. Selon le colonel Léderrey, auquel

je me suis adressé, la marche rythmée paraît avoir été introduite avec les armes à feu. Comme la charge prenait plusieurs minutes et qu'il fallait répéter pour chaque coup, les soldats s'avançaient en marchant en une cadence fortement marquée, afin d'éviter des heurts préjudiciables aux mouvements de leurs bras et de leurs mains. La salve était lâchée le plus tard possible et suivie immédiatement de la charge. L'avantage de marquer le pas était alors incontestable. Le pas de parade paraît provenir de ce pas cadencé. Bien entendu, il était fort différent d'un pays à l'autre. La tension de la jambe, son jet mécanique et violent en avant paraît tout à fait dans la manière de Frédéric le Grand. Le Duce l'a baptisé, comme nous l'avons vu, *passo romano*. Nous ne croyons pas cependant que cette formule contienne la prétention de vouloir affirmer que les légionnaires romains l'aient vraiment employé dans leurs cérémonies guerrières. Aucun auteur latin (même Végèce), aucun motif archéologique ne témoignent d'un pareil usage. Mais il est bien évident que les armées romaines marchaient en cadence. Cette manière de se déplacer est, en effet, la première expression concrète de discipline rigide, militaire. On ne peut se représenter les légions d'Auguste et de César passant sous les arcs de triomphe en masses désordonnées. Le pas rythmé, cadencé, a suivi le vol des aigles romaines. C'est pourquoi il est resté à travers les âges comme un symbole manifeste d'énergie, de volonté martiale. C'est le

Piétinement sourd des légions en marche

qu'évoque de Hérédia. Dans l'un de ses poèmes symphoniques les plus suggestifs, *Les Pins de Rome*, O. Respighi, voulant éveiller la sensation d'une marche des troupes romaines le long de la via Appia, s'est simplement servi d'accents rythmiques répétés qui, avec une intensité croissante, veulent reproduire la cadence solennelle du pas des légionnaires. Et l'effet est magique parce qu'il évoque avec une force singulière l'ordre, la discipline, l'élan des soldats de la Rome antique.

Avec le *passo romano*, le régime mussolinien vise donc à se présenter à l'imagination populaire comme le continuateur des grandes traditions militaires de la Ville éternelle. Il ne reste plus qu'à savoir si, avec sa forme germanique, rigide et mécanique, ce nouveau pas s'adapte au tempérament des soldats de la péninsule.

N'en retenons pas moins que le *passo romano* marque une date. Après dix-huit siècles d'éclipse réapparaît dans la péninsule un peuple militaire. L'esprit guerrier, cet esprit qui s'était perdu au déclin de l'Empire quand les Romains se dérobèrent aux charges de la conscription, se répand de nouveau en Italie. Telle est la signification profonde du *passo romano*.

P. GENTIZON.